

L'ÉCRITURE DU CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN

Bertolt Brecht

Mars 1944

J'ai connu des difficultés financières pendant près de six mois (maintenant j'ai tiré quelque chose à la Hollywood loterie qui me suffira pour deux ans) et j'avais tenté d'y parer en acceptant certaines commandes d'adaptation (*La Duchesse de Malfi* pour Bergner¹).

Et une nouvelle version du *Cercle de craie* pour laquelle je suis encore en train d'écrire.

Texte français Benno Besson

Extrait d'une « lettre à Karl Korsch » in *Correspondances*
Suhrkamp Verlag, Francfort-sur-le-Main, date ?, p.488

6 juin 1944

hier après-midi, j'ai terminé le CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN et envoyé la pièce à rainer.[...]

15 juin 1944

tout à coup je ne suis plus satisfait de groucha dans le C[ERCLE] de C[RAIE] C[AUCASIEN]. il faudrait qu'elle soit simple d'esprit, qu'elle ressemble à la *folle margot* de bruegel, une bête de somme. il faudrait qu'elle soit rétive et non pas rebelle, docile et non pas bonne, persévérante et non pas incorruptible, etc. cette simplicité ne devrait nullement signifier « sagesse » (cliché connu), cependant elle est tout à fait compatible avec un don naturel pratique, même avec la ruse et l'intuition des qualités humaines. – groucha devrait, en portant les stigmates de l'arriération de sa classe, moins permettre l'identification et donc se présenter objectivement comme une figure en un certain sens tragique (« le sel de la terre »).

Texte français Philippe Ivernel

Extraits du *Journal de travail 1938-1955*, L'Arche Éditeur, Paris, 1976

1. Comédienne allemande.

NOTES SUR LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN

Bertolt Brecht

1. Le Suspens

La pièce a été écrite en Amérique au cours de la onzième année de l'exil et elle doit beaucoup dans sa construction au dégoût de l'art dramatique commercialisé de Broadway ; cependant elle adopte aussi certains éléments du théâtre américain plus ancien, qui a excellé dans le « burlesque » et le *show*. Dans ces spectacles pleins de fantaisie, rappelant les films du grand Chaplin, le suspens ne portait pas encore uniquement sur le déroulement de l'action, sinon d'une manière plus fruste et plus vague qu'à présent – il concernait plutôt le « comment ». Là où aujourd'hui « un rien devient amusant », il s'agit des efforts fébriles d'une putain vieillie avant l'âge pour différer ou éliminer, par de disgracieux artifices, le moment où il lui faudra livrer au client son vagin trop fréquemment opéré et fort douloureux. Le plaisir de raconter est étouffé par la peur du manque d'effet. Le déchaînement du plaisir de raconter ne signifie pas le dérèglement de ce plaisir. Le détail sera d'une grande importance, mais cela veut dire que l'économie sera elle aussi d'importance. La fantaisie peut également servir à être sobre. Il s'agit de s'en tenir à une matière qui soit riche. La pire ennemie du jeu authentique est la manie de faire joujou ; les digressions dénotent le mauvais narrateur, les facilités une basse complaisance à soi-même. L'énoncé direct est un des moyens essentiels de l'art épique. [...]

Février 1956 (inachevé)

Texte français Jean Tailleux et Édith Winkler

Extrait de *Écrits sur le théâtre II*, L'Arche Éditeur, Paris, 1979